

Paris. 30. X. 05.



17
 Cher Monsieur,

Je viens de rentrer à Paris, où j'ai le plaisir
 de trouver votre aimable carte et ^{vostra} dernier
 envoi. En vous en remerciant de tout mon
 coeur, je vous prie, de ne plus vous inquiéter
 de ma santé, parce que ma grippe s'est passée
 et je suis à peu près guéri. Si je ne vous ai
 pas encore répondu à votre dernière lettre,
 - c'est, parce que le Dr. Heerli m'^{avait} complètement
 occupé toute la semaine passée. Il n'avait
 plus reçu à temps ma lettre (où j'e lui
 indiquai un itinéraire pour la France) et
 s'était rendu de Zurich à Clermont-Ferrand,
 - Périgueux (après les Congrès) - Bordeaux
 - Poitiers - Paris, - sans voir Toulouse, son
 Musée et son éminent directeur. M. Heerli en
 était malheureux, lorsque je lui exposai
 ce qu'il avait laissé de côté, et il a l'in-
 tention, de refaire cette perte le plus tôt
 possible. J'étais avec lui à Chelles, Montes
 (qui n'est plus accessible), puis à St.
 Arnaud, et (depuis vendredi) à Clermont Aug.

Breuil. Vous avons tant parlé de vous et
mon ami me prie, de vous transmettre
ses meilleurs hommages.

Votre dernière lettre, cher Monsieur,
était pour moi un nouveau document,
plein d'instructions et de renseignements.
Je vous en remercie mille fois, et je suis
heureux, de me savoir aidé par vous. Dans
ces circonstances je ne peux ~~m'~~ égarer dans
les ténèbres quaternaires, qui nous entourent
encore toujours malgré nos efforts de les
éclairer. Est-ce que vous connaissez le
travail de M. Savornin (Système des terrasses
de l'Isère, Service géolog. Nr. 104, 1905.) ?
Cet auteur, qui laisse complètement
de côté le phénomène fluvioglaciar
(très à tort, car l'Isère vient du cœur
des Pyrénées) établit 6 terrasses, "parallèles"
à des lignes de plages à Nice et en Algérie !
Je me borne, je dirai, que je n'ai étudié
que le coin septentrionale de ces alluvions
(près de Muret, jusqu'à la rivière de la Lige)



et qu'il n'y a ^{dans} celle partie que
3 terrasses (au lieu de 5), qui sont bien
distinctes, et cependant en haut déjà
un peu effacées et glissées. M. Savornin
aurait dû commencer ses études dans le
bassin de la Garonne, où tout est mieux
développé et où des terrasses ^{trouvées} indéme-
nables existent nulle part.

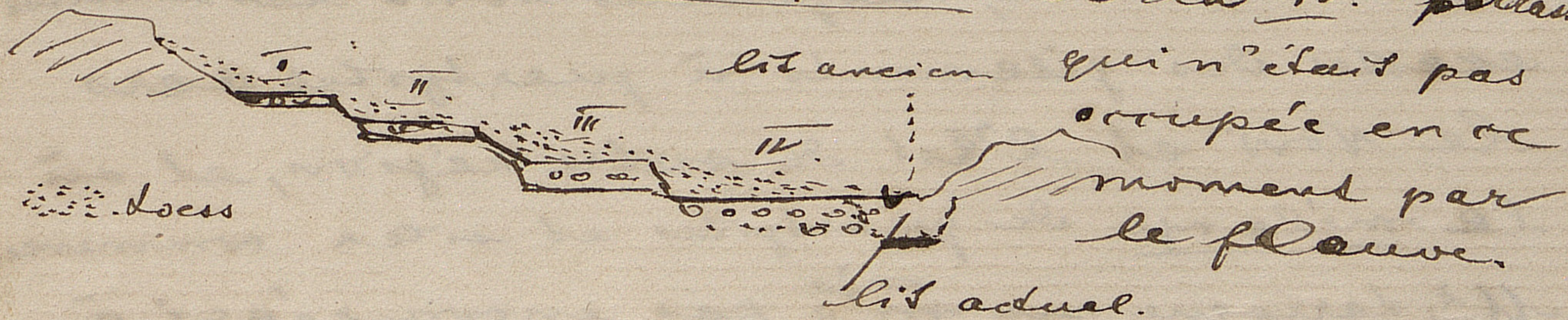
Je pardonne complètement votre opinion,
qu'il est impossible, que des collines
(comme celle de Bourdan) aient pu con-
server le mondonnement, causé par
la phase glaciaire A. Même les cavernes
(protégées) des premières phases ont disparu
et ne sont plus que des fentes éboulées
(Montausi etc.) Vous me demandez, s'il
n'est pas possible de paralléliser ces ni-
veaux de la Seine et de la Garonne. Je
ne crois pas, que cela pourra se faire
jamais. Nos fleuves des hautes montagnes
forment de véritables terrasses ^{fluvioglaciaires} reliées
à leurs moraines, (dans les Alpes pour
les deux dernières époques glaciaires) —

- au Nord de la France n'existent ni
des formations fluvioglaciaires, ni des
terrasses distinctes. La Seine et la Somme
coulent aujourd'hui ~~entre~~ leurs hautes
et bas niveaux ^{d'autrefois}, car à Abbeville p. e.
existe une vallée, remplie de 30 m
de gravier, dont la surface forme le
lit actuel du fleuve. Nous avons eu
dans ces contrées des oscillations consi-
dérables et peut-être plusieurs fois répétées,
— sans cela l'Angleterre n'aurait pas
été reliée avec le Ouest de l'Europe à
plusieurs reprises. Il ^{m'} y avait ^{pas} au Nord
la stabilité nécessaire du sol, pour
former des gradients réguliers, tels que
nous avons plus au centre des pays,
aux pieds des hautes montagnes. Il se
peut même bien, que des fleuves, comme
le Rhône, s'étaient influencés et par
les glaciers et par des mouvements de
la plaque. Mentionne nous ~~un~~ donnera
peut-être un exemple, pour les fleuves,
qui se jettent dans la Méditerranée.

18



Quant au loess, j'ai trouvé, ce que M. Boule avait dit toujours, — que l'on n'en rencontre pas sur la basse (4.) terrasse. Il en est de même pour les Alpes, c'est pourquoi nous avons ^{toujours} conclu, que loess doit être interglaciaire. Mais en réalité nous possédons de lambeaux de loess postglaciaire dans les Alpes italiennes, — et au Schweitzerbitz ^{existe du moins} la faune typique du loess (quoique pas celle-ci même). Si la formation du dernier loess a eu lieu bientôt après le maximum de la 4^e période glaciaire, nous avons eu dans les vallées sous-montagneuses la coupe suivante: Le loess a alors ~~couvert~~ couvert toute la partie de la IV^e terrasse



Mais laque crue violente devait encore laver à cette époque toute cette IV^e terrasse, jusqu'à ce que le lit actuel était ~~très profond~~ très profond par les débordements assez profondément creusé, — par 10 ou 12 m, comme aujourd'hui. Je crois du

reste aussi qu'il faut distinguer entre
le bass des montagnes et des plaines
(le terrain est caractérisé par *Antio-*
lopa saiga, alactaga jaculus et *sper-*
mophilus rufescens). Quelle quantité
de questions obscures encore!

Je vous exprime mes remerciements
pour les brochures Noulet; quant M.
Riche a-t-il publié une rectifica-
tion dans l'*Anthropologie* (concernant
ses grains etc. de Mes - d'Agre.?) Je vous
serais bien reconnaissant, si vous vouliez
bien m'écrire, lesquelles sont les limites
exactes des gisements à quartzites vers
le Nord et l'Est de votre région, et où
le mélange de quartzites et silex commence.
M. Larroque ne m'a pas encore répondu à
votre aimable lettre, mais je ne
doute pas, qu'il le fera. Je vous suis
bien reconnaissant, de pouvoir me mettre
en relation avec M. d. Fabre, Dijon, —
grâce à vous! Mes vives pchez vous aug-



mentent de jour en jour, — je ne
sais, quand et comment, je les payerai.

Agriez, cher Monsieur, l'assurance
de ma plus grande reconnaissance.

Tout à vous,
comme toujours,

H. Obermaier.